

This pdf is a digital offprint of your contribution in A. Pellitteri, M.G. Sciotino, D. Sicari & N. Elsakaan (eds), *Re-defining a Space of Encounter. Islam and Mediterranean: Identity, Alterity and Interactions*, ISBN 978-90-429-3640-9.

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via peeters@peeters-leuven.be

ORIENTALIA LOVANIENSIA

ANALECTA

————— 283 —————

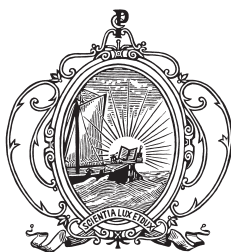
RE-DEFINING A SPACE OF ENCOUNTER

Islam and Mediterranean: Identity, Alterity and Interactions

*Proceedings of the 28th Congress
of the Union Européenne des Arabisants et Islamisants
Palermo 2016*

edited by

ANTONINO PELLITTERI,
MARIA GRAZIA SCIORTINO
DANIELE SICARI and NESMA ELSAKAAN



PEETERS
LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT
2019

TABLE OF CONTENTS

FOREWORD	IX
--------------------	----

ISLAM AND RELIGION

Laura BOTTINI <i>Dhū l-Qarnayn</i> in the <i>Tafsīr</i> by ‘Alī b. Ibrāhīm al-Qummī.	3
Christopher MELCHERT Who’s in, who’s out? Right Belief and Good Behaviour in the Definition of a Muslim	13
András MÉRCZ Conversion in the <i>Chronicle of Zuqnīn</i> : Reversed Baptism or Authentic <i>Shahāda</i> ?	25
Antonella STRAFACE The Calling of the Roots of Truth: the Prayer in al-Sijistānī’s Ismaili View	37

HISTORY

Marek M. DZIEKAN How Aḥmad al-Nāṣirī quoted European Sources. The Case of <i>Descripción histórica de Marruecos</i> by Manuel P. Castellanos	49
Antonino PELLITTERI <i>Al-tā’ifa al-bāḡiya</i> on one side and <i>mušrikūna</i> on the other. The Ideological Dispute between Ottoman Syrian Governors and Wahhabis in the Early 19 th Century. A Historical and Terminological Analysis of Some Syrian-Lebanese Documents and the <i>Tārīkh Naḡd</i> by Ibn Bišr	63
Pavel SHLYKOV Islamic Institutions in the Socio-Political Process and Development of Civil Society in Turkey: the Case of Cemaats	77
Johannes THOMANN Tools of Time: Devices for Organizing Public and Private Life in the Premodern Islamic World.	87

Dmitry R. ZHANTIEV

- Allies of the Sultan? Traces of the Plan of a Russian Military Expedition to Ottoman Syria in the 1830s 97

LITERATURE

Julia BRAY

- From Spain to Syria: What did al-Jilyānī Bring with him? 105

Francesca Maria CORRAO

- Ġuḥā: a Trickster across Different Cultural Borders. 115

Hilary KILPATRICK

- Arabic Poetry among Christians in the Early Ottoman Period . . . 123

Bernadette MARTEL-THOUMIAN

- «De curieux notables». Étude sur le *Mut‘at al-adhhān* d’Ibn al-Mallā (937-1003/1530-1595) 133

Ulrich MARZOLPH

- Reconsidering the Origins of the *Thousand and One Days* 141

Nefeli PAPOUTSAKIS

- Al-Aḥnaf al-‘Ukbarī (ca. 301-385/914-995), a Sui Generis 10th-Century Arab Poet: Major Themes of his Complaint Poetry (*Shakwā*) 153

Monica RUOCCO

- Archive et révolution: espaces de débat et pratiques culturelles en Syrie dès 2011 165

Simone SIBILIO

- Mediterranean Poetic Geographies. Cross-Cultural Patterns and Paths in Muṣṣif al-Wahāybi’s City Poetry 177

Richard VAN LEEUWEN

- The Esoteric Roots of the Story of the ‘Queen of the Serpents’ . . . 189

TRAVELS

Cristiana BALDAZZI

- The Power of Representation: Museums and Monuments through the Eyes of Arab Intellectuals between the 19th and 20th Centuries . . 207

Nikolay N. DYAKOV

- Alexandria of Egypt in Russian Travelogues of the 19th Century from the Libraries and Archives of Saint Petersburg 219

Lutz RICHTER-BERNBURG	
Ibrāhīm b. Ya‘qūb from Tortosa as a Source of Arabic <i>Itala</i> : the Case of Friuli and Lombardy	227
Daniele SICARI	
Gerusalemme e la Palestina nella <i>Rihla maqdisiyya</i> dello <i>Shaykh</i> Jamāl al-Dīn al-Qāsimī (1903)	239

LANGUAGE AND LINGUISTICS

Rosanna BUDELLI	
Cultural and Religious Syncretism of Coptic Magic in the Arabic Language. Manuscript n. 412 from Muskī (Cairo): New Insights	255
Pierre LARCHER	
Mais que vient donc faire Yaḥyā al-Naḥwī ici? Sur une citation du <i>Lisān al-‘arab</i> d’Ibn Manzūr	269
Vladimir LEBEDEV	
Système périodique des éléments temporels de la langue arabe litté- raire (présentation du tableau périodique)	283

ART AND INSCRIPTIONS

Vincenza GRASSI	
Rethinking Arabic Pseudo-Inscriptions in Context	297
Ennio G. NAPOLITANO	
The Transfer of Arabic Inscriptions in Italian Gothic and Renaissance Painting: A New Approach. The Words <i>al-mulk</i> , <i>baraka</i> and <i>al-yumn</i> in 14 th and 15 th Century Italian Paintings	315
Aram A. SHAHIN	
An Interpretation of the Title <i>Khalīfat Allāh</i> in Light of Pre-Islamic Arabian Inscriptions and Early Islamic Documents	335
Jan M.F. VAN REETH	
Les premiers scribes musulmans et les origines syro-arabes de leur art	345
Eva-Maria VON KEMNITZ	
The hand / <i>khamisa</i> Symbol in the Mediterranean: the Case of Algeria	353

LAW

Vasco FRONZONI

- Du droit pénitentiaire islamique à la prévention de la radicalisation violente et du prosélytisme à l'intérieur des prisons aujourd'hui. Le cas Italie 375

Pietro LONGO

- Arab Uprisings, Constitutional Law and Islam: Perspectives for an Accountable Government in Libya 391

PHILOSOPHY AND SCIENCES

Carmela BAFFIONI

- The Three Kinds of Ritual in Ep. 50 of the *Ikhwān al-Ṣafā'* 405

Ana M. CABO-GONZÁLEZ

- Action et interaction entre les peuples de la Méditerranée. La traduction en arabe de textes scientifiques grecs dans le califat de Cordoue: la version révisée du *Materia medica* de Dioscorides. 415

Yassir EL JAMOUHI

- Die Rezeption der Unsterblichkeitslehre des Aristoteles in Miskawaihs *Tahdīb al-akhlāq* 427

István LÁNCZKY

- God's Knowledge of Particulars: Avicenna and the Greek Philosophical Tradition 439

Miklos MARÓTH

- Yaḥyā ibn 'Adī and the *adab al-munāzara* 455

Monica SCOTTI

- The Power of Knowledge and the Knowledge of Power 461

ACTION ET INTERACTION ENTRE LES PEUPLES DE LA MÉDITERRANÉE.
LA TRADUCTION EN ARABE DE TEXTES SCIENTIFIQUES GRECS
DANS LE CALIFAT DE CORDOUE:
LA VERSION REVISÉE DU *MATERIA MEDICA* DE DIOSCORIDES

Ana M. CABO-GONZÁLEZ

1. INTRODUCTION

Le développement des sciences est une tâche dans laquelle ont participé tous les peuples de la terre à divers degrés, des hommes et des femmes qui y ont contribué de leurs efforts et leurs volontés propres à l'être humain. La civilisation de l'Islam s'est emparée de toutes les branches du savoir intellectuel et technique. Elle a accompli des découvertes prodigieuses dans différents domaines de la science, tout particulièrement au Moyen-Âge à al-Andalus, notamment du 9^{ème} au 12^{ème} siècle. Dans cet intervalle de siècles, la science du monde arabe et, en particulier, la médecine, la pharmacologie et la botanique, domaines dont nous allons nous occuper, ont parcouru diverses étapes que l'on peut résumer, à grands traits, en quatre:

1. La première période commence au moment de l'arrivée des musulmans à al-Andalus et se finit à l'onzième siècle. L'activité scientifique se concentre à Cordoue, ville que sous le mécénat de la cours (califale) devient le focus culturel principal à al-Andalus. Tout au début de la période, la science des Wisigoths et des Romains survivait, et y s'ajouta petit à petit les connaissances propres à l'Occident, surtout dès la seconde moitié du 9^{ème} siècle, où les échanges culturels et scientifiques entre l'Occident et l'Orient augmentent pour produire les meilleurs fruits à la moitié du 10^{ème} siècle à al-Andalus.
2. La seconde période correspond au premier siècle d'or à al-Andalus, le 11^{ème} siècle. Ce siècle coïncide historiquement avec les royaumes de 'Taifas', et il est le plus important de la production scientifique. La rivalité entre les 'Taifas' pour devenir supérieures les unes aux autres fait de ce siècle le plus productif et l'exposant maximum des expressions culturelles et scientifiques à l'époque. Nous y assistons à l'un des moments des plus productifs de l'histoire des sciences à la Péninsule Ibérique.
3. La troisième période coïncide avec le second siècle d'or des sciences de al-Andalus, c'est-à-dire, le 12^{ème} siècle, un siècle surtout dominé en politique par les Almoravides et Almohades, et dont l'activité scientifique se concentre dans la nouvelle capitale de al-Andalus, Séville.

4. La quatrième et dernière période qui commence avec le début du 13^{ème} siècle et qui s'accomplit à la fin du 15^{ème} siècle, marque déjà le déclin de la science andalouse en faveur de celle du Maghreb. La cour Nazari à Grenade d'elle seule continuera une production digne à être mentionnée mais très peu étendue.

Ce travail va se concentrer dans la première période, c'est-à-dire, celle qui coïncide avec la Cordoue califale, centre névralgique de l'activité politique de al-Andalus et, surtout, centre névralgique de l'activité scientifique qu'on vient de mentionner. Ce sont les siècles 9^{ème}, 10^{ème} et le début du 11^{ème}, et notamment, la période califale du royaume de 'Abd al-Raḥmān III.

2. CADRE HISTORIQUE

Depuis la naissance de l'Empire musulman, les rapports entre les arabes et les peuples voisins, byzantins et perses, se sont caractérisés par une confrontation continue à contrôler les mêmes territoires.¹ Et au fur et à mesure que le pouvoir politique et territorial musulman prend force, ses intérêts se dirigent vers l'appropriation de la connaissance et la sagesse dont les peuples voisins étaient dépositaires à cette époque. La conséquence immédiate serait une action parfaitement orchestrée de la part du gouvernement califal de Baghdad à fin de s'armer des livres, principalement scientifiques et techniques, contenus dans les bibliothèques perses et byzantines² et ensuite les traduire en arabe, pour s'emparer des connaissances millénaires des ces Empires.

Ces livres leur parviennent soit par voie de cadeaux, soit par voie *ex polio*. Nous trouvons des exemples dans les offres des œuvres de la part de Baghdad à Byzance que nous lisons dans *Les prolégomènes* de Ibn Khaldūn, où al-Manṣūr (754-775) avait écrit à l'Empereur byzantin en lui demandant de lui envoyer des livres de sciences, ce qui eut comme réponse l'envoi de plusieurs œuvres parmi lesquelles l'une d'Euclide.³ Et plein d'autres histoires peuvent s'y ajouter et dont les descriptions se trouvent dans diverses sources.⁴

¹ De la vaste bibliographie que ce sujet a développé, on peut signaler la suivante: A. VASILIEV, *Byzance et les arabes*, Bruxelles, 1935-50; M. CANARD, Les relations politiques et sociales entre Byzance et les arabes, *Dumbarton Oaks Papers* 18 (1964), pp. 33-56.

² Une histoire détaillée de ce procès et des rapports que pendant des siècles ont tenu les arabes et les byzantins peut se trouver en J. SIGNES CODOÑER, La diplomacia del libro en Bizancio. Algunas reflexiones en torno a la posible entrega de libros griegos a los árabes en los siglos VIII-X, *Scrittura e Civiltà* 20 (1996), pp. 153-87.

³ Cf. Ibn JALDUN, *Muqaddima*, ed. El Cairo, 1930, trad. J. Feres, México, 1977, p. 890.

⁴ Cf. J. SIGNES CODOÑER, La diplomacia del libro, pp 159-72. On y trouve une énumération détaillée des multiples missions envoyées pour la récolte des livres à fin d'être traduits en arabe à la cour de Baghdad.

Les rapports entre les musulmans et les byzantins ne furent toujours caractérisés par la confrontation, au contraire ils étaient aussi paisibles et cordiales et donc la diplomatie entre les deux Empires passait en plusieurs occasions par l'échange de cadeaux, fréquemment des livres en général avec des précieuses illustrations.

Dès l'arrivée des arabes à la Péninsule Ibérique, ces rapports diplomatiques se sont intensifiés, notamment par l'intérêt de Byzance de compter sur un allié de l'autre côté de la Méditerranée face aux problèmes causés par les États naissants dans les côtes africaines, et dont la situation avait cassé l'hégémonie de l'empire grec sur cette mer.⁵

Les byzantins se sont caractérisés tout au long de l'histoire pour faire de la diplomatie un art, et de cette guise maintenir vif leur Empire pendant des siècles, même sous les menaces omniprésentes des invasions des peuples qui l'entouraient, guerriers et dominants. Ils furent les premiers à développer une politique extérieure et à structurer parfaitement une chancellerie destinée à la préparation des documents nécessaires pour l'envoi des ambassades à d'autres peuples, ainsi qu'à la formation des personnes appropriées pour telles missions, des diplomates.⁶ De façon que, sous l'héritage des grandes connaissances grecques dans la matière, ils ont toujours eu conscience de l'importance et la nécessité des rapports avec l'empire musulman, et ils eurent absolument à faire des continus et paisibles rapports.

De leur côté, les diplomates de al-Andalus ainsi que leur structure administrative ne répondaient à la même organisation chez les Byzantins. Les arabes envoyaient des ambassades constituées par des personnes proches des émirs et califes, des membres de premier rang de la cour et, d'ailleurs, connaisseurs des langues du lieu où ils avaient été envoyés.⁷

3. RAPPORTS DIPLOMATIQUES ENTRE BYSANCE ET AL-ANDALUS

3.1 Antécédents

Les rapports entre les peuples des deux extrêmes de la Méditerranée remontent à l'antiquité.⁸ Pendant la période wisigothe de la Péninsule Ibérique, l'influence byzantine vint de la main des affrontements religieux et sociaux qui divisaient

⁵ Cf. F. J. MARTÍN FERNÁNDEZ, *Las relaciones diplomáticas y el derecho de embajada entre Córdoba y Bizancio (siglos IX-XI)*, *Axarquía* 6 (1983), p. 87.

⁶ *Ibid.*, p. 91; L. GARCÍA ARIAS, *Una embajada occidental a Bizancio hace mil años*, Zaragoza, 1955, p. 297.

⁷ Cf. F.J. MARTÍN FERNÁNDEZ, *Las relaciones diplomáticas*, p. 92.

⁸ Une bibliographie complète et détaillée des périodes pré et post-Arabes dans la Péninsule Ibérique peut être trouvée dans A. BRAVO GARCÍA, *Bizancio y España. Hitos en una relación de siglos*, *I Congreso Internacional: España en Grecia-Grecia en España*, Madrid, 1999, pp. 45-56.

le territoire au 6^{ème} siècle: les wisigoths étaient dominants et les hispano-romains dominés.⁹

Pendant le premier siècle de la domination musulmane de la Péninsule Ibérique, c'est-à-dire, le 8^{ème} siècle, on ne trouve pas de traces sur des contacts entre les gouverneurs andalous et ceux de Byzance. Ce n'est qu'à partir du 9^{ème} siècle que l'Empire Byzantin, entouré et repoussé dans ses possessions en Méditerranée, commence un rapprochement vers al-Andalus à fin d'attirer des appuis pour pouvoir défendre ses territoires peu à peu rétrécis.¹⁰

3.2 L'ambassade de 'Abd al-Raḥmān II (822-852)

La période du royaume de 'Abd al-Raḥmān II coïncide avec l'arrivée des premiers ambassadeurs byzantins dont on a trouvé des traces, bien qu'il est possible qu'il y aurait eu des contacts auparavant. Cette ambassade fut envoyée par Théophile, et son arrivée à al-Andalus se produit dans l'année 225 de la Hégire (839-840 a.C.). La raison de l'ambassade était de demander à l'Émir andalous un accord entre Cordoue et Constantinople pour faire face aux forces califales orientales et au naissantes cours nord-africaines. Au retour de l'ambassade, cette invitation fut courtoisement refusée de la part de l'Émir.¹¹ La lettre envoyée par Théophile à 'Abd al-Raḥmān n'a pas été conservée, pourtant on possède celle envoyée par l'Émir en réponse et de laquelle on peut tirer le contenu.¹²

Par la suite, on ne trouve plus d'évidences sur des ambassades dans cette période.

3.3 Les ambassades de 'Abd al-Raḥmān III (912-961)

Pendant cette période commencent à nouveau les relations avec l'empire de Byzance, et suivant les sources arabes peut-on suivre les traces des plusieurs ambassades¹³ bien que les dates où elles se déroulaient sont très disputées.¹⁴

⁹ Cf. F. RODÁN, P. DÍAZ y E. DÍAZ, Bizancio y al-Andalus, embajadas y relaciones, *Erytheia* 9.2 (1988), pp. 263-4.

¹⁰ Cf. J. Signes Codoñer, Bizancio y al-Andalus en el siglo IX y X, I. Pérez Martín y P. Bádenas de la Peña (eds.), *Bizancio y la Península Ibérica. De la antigüedad tardía a la Edad Moderna*, Madrid, 2004, pp. 177-199. Ici nous pouvons rencontrer una vaste compilation des données historiques vécus sur la Méditerranée, notamment tous ceux reliés à la piraterie des andalousis dans l'extrême orientale de cette mer.

¹¹ Cf. F.J. MARTÍN FERNÁNDEZ, Las relaciones diplomáticas, p. 88; J. SIGNES CODOÑER, Bizancio y al-Andalus, p. 199.

¹² Le texte entier contenant la réponse de l'Émir andalous se trouve en IBN HAYYĀN, *Crónica de los emires Alḥakam I y 'Abdarrāḥmān II entre los años 796 y 847 [Almuqtābis II-I]*, Traducción, notas e índices de M. Ali Makkī y F. Corriente, Zaragoza, 2001, pp. 294-98.

¹³ Cf. IBN ABĪ UṢAYBĪ'A, *'Uyūn al-anbā' fī ṭabaqāt al-aṭibbā'*, A. Müller (ed.), 2 vols., Kairo-Königsberg, 1299/1882, vol. II, pp. 46-48.

¹⁴ Les différentes sources nous donnent des dates diverses pour les mêmes faits. On trouve une étude approfondie et réflexive sur les événements en J. SIGNES CODOÑER, Bizancio y al-Andalus, pp. 212-240.

La première d'entre elles eut lieu en 336 ou 337 de l'Hégire (947 ou 948 a.C.), et d'après les récits, la réception fut solennelle de la part du calife à l'Alcazar de Cordoue.

La seconde tint lieu en 337 ou 338 de l'Hégire (949 ou 950 a.C.) et elle se distingue par l'utilisation de lettres de créances ainsi qu'un échange de cadeaux, comme un exemplaire de la *Matière Médicale* de Dioscorides, dont on parlera plus tard.

La troisième ambassade voyagea en 340 de l'Hégire (951-952 a.C.), et cette fois Constantin VII envoyait un moine ayant comme mission d'aider dans les tâches d'interprétation de l'œuvre de Dioscorides envoyée auparavant.

Pour ce qui concerne la quatrième mission diplomatique byzantine, on ne compte pas sur des données fiables pour en connaître la date précise de réalisation, mais ce sont des événements proches qui nous signalent comme date probable la première partie de l'année 956 a.C.

Entre 956 et 959 se produisit la cinquième ambassade, apparemment, et 140 colonnes furent envoyées depuis Constantinople pour embellir Madīna al-Zahrā'.

3.4 Les ambassades de al-Ḥakam II (961-976)

À l'occasion de la montée sur le trône du nouveau calife, Byzance envoie à Cordoue une ambassade pour lui rendre hommage. Cela eut lieu en 961.

En 361 de l'Hégire (972 a.C.), des nouvelles arrivèrent à propos d'une ambassade dont peu de détails nous sont rendus.

À partir de ce moment, les rapports diplomatiques entre Cordoue et Constantinople s'écartent. Ils ne nous restent que de traces au temps de 'Abd al-Malik, en 1006, d'une mission envoyée par Basile II dont la mission semblait de libérer des marins pirates qui avaient été capturés et emprisonnés en Sardaigne et en Corse.¹⁵

Depuis, aucune donnée historique fiable ne nous est parvenue sur des échanges diplomatiques entre Constantinople et al-Andalus.

Des missions diplomatiques identiques se poursuivaient lors des réceptions des ambassades byzantines qui arrivèrent à al-Andalus, en assurant le maintien des rapports diplomatiques entre les deux états.

4. LA MATIÈRE MÉDICALE DE DIOSCORIDES

Les connaissances médicales des habitants des territoires qui finalement formaient al-Andalus du 8^{ème} et 9^{ème} siècles venaient de la médecine romaino-wisigothe. Et dès l'arrivée des musulmans en Espagne, et notamment pendant

¹⁵ Cf. F. ROLDÁN, P. DÍAZ y E. DÍAZ, Bizancio y al-Andalus, p. 274.

la période de Cordoue califale, ces connaissances vont souffrir un énorme développement aboutissant à la création d'une structure qui s'organise autour de l'institution du médecin, laquelle profite d'un grand prestige à la cour, ainsi que les lieux de travail, de recherche et le siège des plus importantes découvertes scientifiques. Au même temps, il va tenir lieu la rédaction des plus célèbres et importantes œuvres médicales et pharmacologiques écrites à al-Andalus, et parallèlement, des figures de première importance dans les domaines des sciences musulmanes vont briller.

Comme on a déjà dit auparavant, à ce moment historique se sont déroulés les plus intenses rapports diplomatiques depuis al-Andalus vers des pays voisins ainsi que lointains, particulièrement avec Byzance. Comme résultat de ces rapports diplomatiques, le cadeau de l'empereur de Byzance, Constantin VII, fut le livre envoyé à Cordoue, à la cour de 'Abd al-Raḥmān III: un exemplaire grec de la *Matière Médicale* de Dioscorides, manuscrit illustré magnifiquement avec des miniatures grecques. Une œuvre d'une valeur scientifique indubitable et qui devient la base des connaissances et des recherches médicales de l'histoire de la science musulmane.¹⁶ Malheureusement, ce manuscrit n'a pas été conservé, mais d'après l'opinion de R. Matensanz, il garde une grande similitude avec le M652 qui est conservé dans la Pierpont Morgan Library de New York.¹⁷

Pour comprendre l'importance de cette œuvre nous allons lire quelques notices descriptives de l'auteur, le moment historique qu'il a vécu et l'importance et projection de ce travail tout au long du Moyen-Âge.

Pedanius Dioscorides vivait tout au long du siècle 1^{er} apr. J.-C., procédant d'Anazarbe en Cilicie, près de Tarse en Asie Mineure. Il fut un médecin des légions romaines dans la période de Claudio et Néron, cela l'obligea de parcourir des pays où il s'intéressa à des remèdes curatifs locaux. La connaissance qu'il put acquérir tout au long des années, venant de l'étude des anciens manuels de pharmacologie grecs et de sa propre expérience, aboutit à la rédaction de son œuvre, *À propos de la Matière Médicale*, rédigée en grec mais plus connue sous le nom latin de *De Materia Medica*, considéré comme le manuel de référence dans le domaine médico-pharmacologique de son temps. La valeur reconvenue de cette œuvre ne vient pas seulement de son originalité, mais aussi du fait de devenir la source de connaissances majeures en matière de remèdes médicaux simples, de nature végétale, animale ou minérale tout au début de la période chrétienne du Moyen Âge. En plus, l'œuvre rassemblait et passait méthodiquement toutes les informations d'une manière précise et concise. Son contenu porte sur les propriétés curatives des éléments de la nature, le procédé d'identification et récolte, ainsi que la posologie. Le nombre des produits médicaux dont l'œuvre donne information est de 600 plantes, 90 minéraux et 35 produits provenant

¹⁶ Cf. R. MATESANZ GASCÓN, Desde Bizancio hasta Córdoba: Orosio, Apiano y la *Crónica del Moro Rasis*, *Edad Media. Revista de Historia* 6 (2003-4), p. 210.

¹⁷ *Ibidem*, p. 213.

des animaux. Elle fournit pour chaque produit une étude rigoureuse qui commence avec les différents noms donnés aux éléments, leur description physique, et leurs qualités thérapeutiques, ainsi que les particularités de leur préparation, mélange avec d'autres médicaments, et la posologie adéquate, même l'information sur le moment du jour ou de la nuit ou ils devaient être pris. La plupart des descriptions étaient accompagnées d'une illustration.

Une fois que l'œuvre vit la lumière, dès par son importance, elle anéantit les œuvres précédentes, et elle devint le vade-mecum de tout médecin et pharmacologue par la suite durant les mille ans. Pendant cette période, l'original de ce manuscrit a suivi d'importantes modifications, fait habituel, à l'âge ancien et moyen, de la transmission à travers la copie et recopie manuelle des textes, et souvent les copistes ajoutaient des informations ou bien rédigeaient des nouvelles, tout en donnant un grand éventail de «Dioscorides», telle est connue vulgairement la *Matière Médicale*.

L'un des changements fondamentaux qui se produisit sur le texte avait eu lieu probablement au long des siècles III-IV et cela fut l'altération du schéma original de l'œuvre qui passa d'un classement des notices axé sur les propriétés thérapeutiques des éléments (médicaments diurétiques, carminatifs, aphrodisiaques, etc.) sur l'ordre alphabétique de plus de 700 éléments décrits, tel que l'œuvre nous est arrivée aujourd'hui, et qui constituera le modèle de tous les manuels pharmacologiques qui s'écrivent par la suite.

Lorsque l'Empire Romain tombe et l'Empire Musulman se renforce, la *Matière Médicale* connaît un très important développement dans le monde grec-byzantin, et d'ailleurs, comme on le verra tout de suite dans le monde arabe.

Après la conquête par les arabes de l'Empire Byzantin, il s'approprièrent non seulement des territoires mais aussi de leurs connaissances, et alors commença le vrai chemin d'expansion et l'épanouissement de la civilisation islamique.

Pour arriver aux moments critiques de cet épanouissement, il fut nécessaire, tout d'abord, d'avoir accès à la science et aux connaissances possédées notamment par les grecs et les perses et, pour faire cela, il fallut traduire en arabe les œuvres que possédaient ces peuples. Les premières écoles de traduction de la civilisation musulmane se sont créées alors, et leur l'activité se propageait à Bagdad, tenant comme fin de traduire en langue arabe le plus grand nombre possible de manuels scientifiques de tel genre, écrits en langue grecque ou perse, pour la plupart, et les répandre par tout ailleurs de la géographie musulmane.

Dans cette première phase, sous l'influence du byzantin Iṣṭafan b. Bāsīl et le regard attentif de Ḥunayn b. Iṣḥāq, la traduction de la *Matière Médicale* de Dioscorides en arabe est faite à Bagdad, puisqu'elle constituait déjà à l'époque le texte indispensable pour la formation des médecins et des pharmacologues. Ce travail eut lieu dans la première moitié du 9^{ème} siècle; et cette traduction devint le livre de chevet de tous les médecins et pharmacologues arabes tant en Orient comme en Occident.

Dès que la Péninsule Ibérique devint l'une des provinces dans l'étendue carte de l'Islam et fut partie de la géographie musulmane, des œuvres de tout genre arrivèrent aux bibliothèques de al-Andalus, entre autres, les œuvres scientifiques qui serviraient à l'étude et guide des médecins, pharmacologues, botaniques et agronomes à al-Andalus. Il est alors probable qu'une copie de la première traduction orientale de Dioscorides y serait arrivée.

On reprend à nouveau l'histoire du cadeau offert par l'Empereur de Byzance que nous avons quitté en haut: la magnifique copie grecque de la *Matière Médicale* de Dioscorides envoyée à 'Abd al-Raḥmān III. Cette copie tombe sous la main du calife, accompagnée de traités à contenu divers et d'une lettre dont on pouvait lire: «On ne peut pas profiter de Dioscorides sinon par la médiation d'un traducteur aisé en grec et connaisseur des propriétés des drogues. Si tu comptes à ton pays d'une telle personne possédant ces conditions, tu en tireras, oh roi, le plus grand profit».

À ce moment, il semblait que la cour ne disposait de personne possédant des telles connaissances sur la terminologie scientifique en grec, et capable d'affronter le défi proposé par le byzantin. Et alors, le livre de Dioscorides resta parfaitement classé dans les étagères de la bibliothèque palatine, tandis qu'on continuait à utiliser la traduction faite à Bagdad. Lorsque 'Abd al-Raḥmān III répond à la lettre de l'empereur byzantin à travers l'ambassade envoyée à Constantinople, il admit ce manque de personne douée pour affronter la tâche confiée, et lui demanda d'envoyer quelqu'un maîtrisant le grec et le latin pour enseigner ces langues aux citoyens à fin de devenir des traducteurs. L'Empereur de Byzance envoya alors un moine grec, appelé Nicolas, et connaisseur réputé du latin, du grec et de l'arabe à fin de l'aider sur la vérification et identification des éléments que Dioscorides décrit dans son ouvrage.

De cette façon, le travail déroulé à Cordoue sur le manuscrit emporté de la bibliothèque impériale de Constantinople, le cadeau offert au Calife de al-Andalus, consista en renommer correctement en langue hispano-arabe et ses variantes romaines tous les éléments qui restaient bien inconnus, méconnus, ou bien confus ou mal traduits depuis la première traduction faite à Bagdad.

Cet extraordinaire travail scientifique transforma la version de la cour de Cordoue dans une œuvre exceptionnelle, adaptée à la nature, la géographie, la botanique et la médecine de al-Andalus. La richesse linguistique de cette version a dépassé les limites connues jusque là et a représenté un pas de géant dans l'histoire de la science.

L'un des médecins qui parvint à collaborer à une telle importante tâche de révision de la *Matière Médicale* qui eut lieu à Cordoue fut Ibn Juljul¹⁸.

¹⁸ Une bibliographie complète et détaillée de la biographie et de l'œuvre de Ibn Juljul peut être trouvée dans I. GARIJO, s.v. «Ibn Juljul», *Enciclopedia de la cultura andalusí. Biblioteca de al-Andalus*, J. Lirola-J. M. Puerta (eds.), Almería, 2009, vol. VI, 163-166.

Abū Dāwūd Sulaymān b. Ḥassān, connu sous le nom de Ibn Juljul, né à Cordoue en 944 et mort, probablement, à la fin du siècle. C'est-à-dire, il vivait durant les années où le califat Omeyyade jouit de la plus importante réputation. Sa biographie manque de données précises: sa formation commença comme était la tradition par l'étude du Coran, puis l'étude de l'arithmétique, la géométrie et tout le reste de connaissances scientifiques, pour aboutir à l'étude de la médecine. Ibn Juljul brûlait d'envie d'approfondir sur la nature de cette étude scientifique. Une volonté qui resta reflétée de toute sa vie dans l'étude et la pratique de la médecine et dont l'œuvre du biographe Ibn Abī Uṣaybi'a a laissé trace:

J'avais un profond désir et une énorme curiosité de connaître avec exactitude la véritable nature de la Médecine, qui est la base des médicaments composés, jusqu'au moment où Dieu, dans sa générosité, m'a accordé à la mesure de mes possibilités, mon propos de ressusciter ce qui était en péril de disparaître, dans l'oubli des bénéfices pour le corps humain. Dieu créa la guérison et distribua les plantes qu'il fait pousser sur la terre, les animaux qu'il a laissé sur elle et qui marchent, nagent dans l'eau et rampent, et les minéraux qui étaient enterrés au l'intérieur de la terre. Et tout cela porte la guérison, la miséricorde et l'aide de Dieu.¹⁹

On dirait que notre auteur se consacra plus sur la recherche théorique que dans l'exercice de la médecine. Sa soif de savoir l'a conduit à approfondir sa tâche première comme pharmacologue et médecin à l'époque: la connaissance directe des médicaments végétaux, animaux et minéraux.

On doit à Ibn Juljul, surtout, un très important nombre de spécifications hispano-arabes du texte de Dioscorides et un nombre non négligeable d'œuvres, toutes sur le domaine des sciences. Ibn Juljul fut ensuite le médecin personnel des califes à Cordoue et, comme on a déjà noté, l'un des collaborateurs du projet pour traduire à nouveau *la Matière Médicale* de Dioscorides. Et il nous a même laissé des commentaires sur le procès suivi dans cette tâche dans son *Libro de la explicación de los nombres de los medicamentos simples tomados del Libro de Dioscórides*:

Le Traité de Dioscorides fut traduit à Bagdad à l'époque abbasside, sous le royaume de Ja'far al-Mutawakkil (232/847-247/861), par Iṣṭafan b. Bāsīl, du grec en arabe. Cette version fut corrigée par le traducteur Ḥunayn b. Iṣḥāq, qui l'améliora et la rendit maniable. Iṣṭafan b. Bāsīl avait traduit les mots qu'il connaissait en arabe et avait recouru à une simple translittération, laissant à la volonté de Dieu de trouver plus tard quelqu'un connaisseur de l'arabe et capable de les traduire. Iṣṭafan b. Bāsīl laissa tomber la synonymie en faveur des successeurs qui auraient des connaissances sur les drogues, à fin que les noms soient bien accordés sous l'expérience constatable par la connaissance.

¹⁹ Cf. IBN ABI UṢAYBI'A, '*Uyūn al-anbā' fi ṭabaqāt al-aṭibbā'*', N. Rida (ed.), Beyrut, 1965, pp. 494-5.

Cette traduction de Iṣṭafan b. Bāsīl arriva à al-Andalus et fut utilisée par les 'andalous' et par les orientaux jusqu'à l'époque de 'Abd al-Raḥmān al-Nāṣir. Vers l'année 337/948, 'Abd al-Raḥmān reçut de la part de Romain, Empereur de Constantinople, une lettre accompagnée de cadeaux à la grande valeur, entre lesquels se trouvait le *Traité* de Dioscorides qui était illustré de superbes miniatures grecques et était écrit en grec, la même langue que le Joni. Cet envoi comprenait l'*Historie* de Orose à propos des faits du passé, des anciens rois et des événements importants (...)

Parmi les chrétiens de Cordoue il n'y avait personne en mesure de lire le grec, qui est le Joni ancien. En conséquence, le livre de Dioscorides resta à la bibliothèque de 'Abd al-Raḥmān al-Nāṣir sans être traduit en arabe: donc il était à al-Andalus mais ses habitants utilisaient la traduction de Iṣṭafan b. Bāsīl venant de Baghdad. Lorsque al-Nāṣir répondit au byzantin, il lui demanda d'envoyer quelqu'un maîtrisant le grec et le latin pour enseigner ces langues à ses esclaves (...) Et l'Empereur lui envoya un moine qui est arrivé à Cordoue en l'an 340/951.

À cette époque, il y avait à Cordoue une série de médecins dédiés à la recherche et l'enquête pour l'établissement des noms des éléments simples venant du livre de Dioscorides et dont les équivalences en arabe étaient méconnues. L'un d'entre eux, le plus intéressé et diligent, était le médecin juif Ḥasdāy b. Shaprūt qui essayait de faire plaisir à 'Abd al-Raḥmān. Le moine Nicolas devint son copain intime et apprécié.

À ce temps, habitaient aussi à Cordoue des médecins consacrés à l'établissement des noms compris dans le livre. Entre autres, on trouve Muḥammad, dit al-Shajjār; un autre dit al-Basbāsī et Abū 'Uthmān al-Jazzār, surnommé al-Yābisa; les médecins Muḥammad b. Sa'īd, 'Abd al-Raḥmān b. Ishāq b. al-Haytham et Abū 'Abdallāh al-Siqillī, celui-ci parlait le grec et connaissait les propriétés des drogues. Tous étaient contemporains du moine Nicolas, et connus au même temps au royaume de al-Mustanṣir (350/961-366/976). J'étais à l'époque son ami. Nicolas mourut au tout début du royaume de ce Calife. Et grâce aux recherches poursuivies par ce groupe de médecins autour des noms des éléments simples du livre de Dioscorides, à Cordoue et même dans tout al-Andalus, on connaissait les vraies vertus et la prononciation exacte des noms écartant les erreurs, exception faite d'un tout petit nombre d'entre eux, à peine dix, ce qui semble négligeable.²⁰

Cette extraordinaire et précise description faite par l'un des chercheurs qui avait participé à la nouvelle édition de la *Matière Médicale* nous donne les clés pour comprendre l'histoire, tantôt du moment même où les faits se déroulent tantôt sur les circonstances où ils se produisent et les personnes qui y sont reliées.

²⁰ Cf. IBN YULYUL, *Libro de la explicación de los nombres de los medicamentos simples tomados del Libro de Dioscórides*, I. Garijo Galán (ed.), Córdoba, 1992, pp. 33-35.

5. EN GUISE DE CONCLUSION

Il n'y a pas de doute si l'on affirme que, dans le Moyen-âge, les musulmans ont participé activement au développement des sciences, et que leur contribution toucha le moment critique à al-Andalus, tout notamment entre les siècles IX–XII. La période califale du royaume de 'Abd al-Raḥmān III (921-961) est particulièrement importante à cause de la nature des rapports diplomatiques qui se sont établis avec d'autres peuples, et, dans le cas où nous sommes, avec Byzance, tout spécialement avec l'Empereur Constantin VII. Le cadeau que cet Empereur envoya à 'Abd al-Raḥmān III au cours d'une mission depuis Constantinople, un exemplaire en grec de la *Matière Médicale* de Dioscorides magnifiquement illustré, fut le déclenchement à produire une profonde révision et actualisation du contenu d'un ouvrage médico-pharmacologique des plus importants, répandu tout au long de l'histoire des sciences dans le monde. Ce fait aboutit à une nouvelle version de la *Matière Médicale*, adaptée à la nature, la géographie, la botanique et la médecine de al-Andalus, et aux connaissances du moment, tout en provoquant une révolution dans le domaine qui signale la pierre angulaire dans l'histoire des sciences et un déclenchement de la médecine et son développement ainsi que celui de la botanique et de la pharmacologie.